

Seul ton nom est mon ennemi

TOUT EST SAINT

Le sacré est le grand défi lancé à la raison, le défi dans lequel réside, selon Blake, l'Énergie Primordiale, la véritable transmission de la loi. La sacralisation de l'être aimé est ce qui occupe principalement les mystiques. Cette distance entre la vie poétique et la vie calculée au quotidien, c'est ça qui est MYSTIQUE. « Tout est saint » dit Pascalini. La mystique vient de l'exil que l'amoureux s'impose, à huis clos, avec pour conséquence une émancipation de toutes les représentations de la vie humaine ordonnée. Ce livre répond à cette émancipation, à cette liberté d'une âme captive. Pour Baudelaire, l'amour se confond avec la religion, et son culte a besoin de temples et d'autels, de sacrifice et de sang. « L'Espagne met dans la religion la ferocité naturelle de l'amour » écrit le poète dans son journal intime. L'amour est le MAL désiré car il permet l'apparition des émotions (la prise de conscience de la vie), qui suppose en même temps la destruction de l'homme. Et l'harmonie est rétablie dans la mort.

MES YEUX,
BLANCS COMME TON SPERME

D'abord il y a eu la Sainte Agathe de Zarbarán, au musée Fabre de Montpellier.

La souffrance n'était pas évidente mais subtile, transformée en beauté grâce à ce port doux et serrin, à la splendeur des visons, l'obscurité du fond, la simplicité du geste, la violence est ce qui ne se voit pas, la femme désormais possédée par la sainteté, par l'extra-terrestre, par le surnaturel, auparavant possédée par la Grâce, et torturée parce qu'elle préfère la possession de la Grâce, parce qu'elle te préfère toi, qui n'es ni un homme ni une femme, mais Tandy, être possédée et, une fois possédée, posséder à son tour, béni soient les troues, béni soit l'ocube, béni soit la niche séléniteuse où tout pénètre, le corps, mon corps, fabriqué pour être possédé – mes yeux ressemblent, blancs comme ton éprouve, signe que j'ai été conquis par la semence divine –, il n'y a pas de jouissance sans possession, et après la possession posséder à son tour – à présent je meurs, et toi tu le vives, tu ne touches pas mes seins parce que je dois être sainte, toi tu le sais et tu ne touches pas mes seins, ma rébellion est le cheval de ton esprit, je suis à toi, enfin, j'éprouve ce que elle éprouve sans nécessité de tourment ni de martyre ni de viol, il me suffit de voir la tête de chaque homme qui me épouse, ton silence me suffit, moi-même je me jette dans les ronces au beau milieu de la forêt, en quête de blessures et de vides, en quête d'un supplément de sainteté, ne parle plus jamais, ne parle plus jamais, parce que je dois être sainte, toi tu le sais, toi tu le vives, tu as réconcilié Dieu avec mes organes. Quel bonheur d'avoir été créée avec tant d'orifices, quel bonheur d'avoir été créée pour la fécondité de la pénétration, de la possession, d'abandonner mon être pour être à un autre et dire *prole-moi*, je ne suis rien, le bonheur d'avoir été créée pour n'être rien, être seulement à l'Homme, être à l'Être Aimé en oubliant mon être à moi, et ainsi parvenir à l'extase, à la jouissance, au ravissement, peu importe si c'est à travers la douleur ou le plaisir, le bonheur de pouvoir être pénétrée par des poules, des anguilles, des serpents, des chevaux, des hommes et des chiens, des bâtons et des fourchettes, une pluie d'or et des cous tranchés de cygnes, le bonheur de pouvoir recevoir toute la semence, et toute la Grâce, et toute la violence de la semence et de la Grâce, pénétrée par une légion d'hommes, si ton mot est légion, ô Seigneur, amant-moi, comme une légion, oui, béni le sexe, béni l'orgasme, béni les orifices de mon corps et béni l'angoisse du désir qui ne peut être apaisé, les orifices vides, justement parce qu'ils sont des orifices, tout le vide à l'intérieur de moi, pas dehors mais dedans, possédée par le vide, d'une façon ou d'une autre possédée, pleine ou vide, haine-moi si tu veux découvrir l'origine de l'univers, grotte abandonnée par les bêtes sauvages aimées, vide à présent donc : origine, et le vide appelle la tourmente et les visions, plateaux flottants orbella par des seins attachés, parce qu'on ne s'a conduit dans un lugubre pays que les hommes les plus solitaires et tristes de la terre remplissent mes troues, tandis que leur obscurité prend racine dans mon obscurité, astronomes de mon ventre, mais moi, j'avais déjà offert mon obscurité à un autre, j'avais offert l'origine du monde à un autre, à un autre fils de Dieu, car je suis un lieu où l'on entre, de la matière trouée, obscure, pour être possédée seulement par ton sexe et seulement par ton amour, et je ne laisserai personne d'autre que toi me toucher, voilà pourquoi mes seins tremblent sur un plateau, attachés en Ton Nom, car je peux aussi être possédée par l'absence de l'Être Aimé ou par la haine désespérée de l'incertain, je ne peux pas être femme sans possession, sans pénétration, et en plus je veux être possédée et pénétrée et dire je ne suis rien, les plaies du sadique sont tellement semblables à mes plaies. Sade et sainte Thérèse unis par l'irrationnel, par le délire, par la transgression tragique de la loi, mon corps profane et mon corps saint usent du même langage pour aimer, pour bouculer les terminaisons nerveuses dans le désert de la Genèse et obéir de l'anguille soyeuse et de l'innocable être aimé le même plaisir, et pouvoir le décrire avec les mêmes mots. Aucun corps ne sera aussi proche de la faim que mon corps, la faim d'être possédée, et il n'atteindra l'abols et l'extase que dans cette possession, pas dans le fait de posséder mais dans celui d'être possédée, et de me transformer en étant, et je serais prête à

apaiser la colère de Dieu en me coupant les seins et en enfonçant des fers brûlants dans mon vagin, car la colère de Dieu est juste, écoutez-moi bien, la colère de Dieu est parfaitement juste, Dieu en a marre d'avoir à supporter tous ces misérables, *ils corrompent tout ce qu'ils touchent*, vastours calculateurs, froids et performants, fanatiques de la plainte et de la loi, amateurs de jugements gris destinés à faire gonfler leurs vies ridicules et mesquines, leurs copieux ridicules et mesquins, des jugements gris qui ne permettent jamais de raconter une véritable histoire, Dieu ne les aime pas, Dieu ne les aime pas. Les saints criminels, ce sont eux que Dieu aime, les saints criminels aiment Dieu et Dieu les aime, et quand mon corps se tend vers le ciel comme la tête des chevaux qui vont mourir, Dieu m'aime, et je sens que j'apaise la colère de Dieu, mes seins sont deux chevaux la tête tendue vers le ciel juste avant de mourir, à l'instant précis qui précède la mort, peut-être l'un d'entre eux est-il le cheval que Nietzsche embrassait, et moi, pénétrée par la verge du célèbre cheval de Turin, je sens que mon corps est fait pour être offert, possédé, et si je ne suis pas possédée je dévore ta chair pour être possédée par tes cellules, par tes maladies, contaminée, et je veux être possédée par ta pensée, comme Emily par le Maître, » Je » signifie « Tu », dit Emily, comme Catherine par Heathcliff, « Je suis Heathcliff », je suis le mal, puisque je vis emmurée par la vertu, ou grâce au fait que mon corps vit emmuré par la vertu, et que mes trous sont amarrés par la vertu, je peux à présent être possédée par le mal, car la douleur n'est supportable que si le mal est à l'intérieur de moi, quand l'imagine des morts jusqu'à l'indolence, comme Sade, jusqu'à parvenir à l'ennui produit par l'horreur, jusqu'à ce que le corps massacré soit aussi ennui, jusqu'à ce que le sexe soit aussi ennui et que nous ne puissions nous réfugier que dans la douleur qui ne se voit plus, la violence est ce qui ne se voit pas, les saintes de Zarburián, et la souffrance se transforme en énigme, comme l'intérieur de mon corps, et la violence en beauté, il y a un temps pour la guerre et un temps pour la guerre. Je veux être possédée par les démons sur les volcans et par les vierges dans les vallées, commentants de l'histoire consacrée ou de la semence, être possédée par le corps du Christ, et par ton corps, la verge d'un homme et les testicules d'un homme et la langue d'un homme, être possédée, prends-moi et salue-moi, née pour être possédée, offerte, je ne suis rien, *emmène-moi avec toi*, comme si mon corps était la maison des démons, oui, des démons, la maison de la catalepsie, la maison de l'hystérie, tout entière obscurci, absolument, démons, hystérie et catalepsie, mon corps est la profondeur, l'aligne dans lequel l'homme se jette sans défense, fragile et sans armes, dans lequel il précipite à l'extrémité, sans savoir quel nid d'amour est en train d'être infecté dans ce trou dont il n'aperçoit pas le fond, car je peus le voir, moi, ton sexe dressé, rigide et pompeur, en train de s'approcher de mon cul, de mon con, de ma bouche, des paumes de mes mains, mais toi, tu ne peux pas voir le centre de mon utérus, tu ne fais qu'entrer, tu entres, si ingénu, si docile, confiant et innocent comme un animal, raison pour laquelle la nuit est définitivement sexuelle, et pour laquelle l'amour est antérieur à la Création, et raison pour laquelle Dieu et l'amour sont une seule et même chose, car tous deux précèdent à la naissance, de la même façon que le vide précède l'univers. Mon corps fait pour être possédée, possédé par des esprits, par des dieux, par des démons, par toi, mon amour, par toi, tout en permettant que ce qui me possède me torde, être mes tendons jusqu'aux étoiles, m'attelle au cou des chevaux, me transporte au cimetière pour que j'y creuse ma tombe, me donne suffisamment de forces pour détruire le monde, et ainsi apaiser la colère de Dieu, car la colère de Dieu est juste, totalement juste, mon corps, objet de culte pour exorcistes et psychiatres, la trame, au final corps possédé par la mort, prête à embrasser mes amants même après la mort, au-delà de la mort, parce qu'un jour j'ai été possédée par l'amour, fille de Pux, bête de la maison Usher, devenue fantôme grâce au fait qu'un jour j'ai été possédée par l'amour, le plaisir de s'aimer tellement semblable au plaisir du crime, et la nuit sexuelle où mon corps mourra je m'approcherai de ta fenêtre, encore une Catalina, en plus de la sainte, *sainte Catalina, sainte Catherine, mon cœur lavé à Bagno Vigonni, mon cœur resté à Bagno Vigonni, mes pléurs restés à Bagno Vigonni, le feu de monde à Bagno Vigonni, ma mortellogie à Bagno Vigonni, parce que je dois être sainte, toi tu le sais, toi tu le vois*, mais une autre Catherine, Catalina, transformée en branche foudroyée par le vent, dévoué mais sans la moindre honte de mon corps, sans occulter mon corps, sans me cacher, sans corps car je serai désormais une branche foudroyée par le vent, et je t'appellerai par ton nom, oh Heathcliff, je t'appellerai par ton nom, trois fois je t'appellerai par ton nom.

Je crains tellement la vie que seul mon fantôme pourra t'aimer

VIA LUCIS

Il n'y a pas assez de fourneaux dans le monde
pour que tu résistes en cendres les abeilles et les fleurs de mon âme
parce que le feu éternel est ma couronne.
Chaque fourneau m'enflamme et me grandit.
Mes architectes sont les flammes.

VIA LUCIS

Je n'exprime pas.
J'écris pour créer le silence.
L'écriture est avant tout silence.
Je t'écris pour faire silence.
J'accepte de survivre ainsi.

TU ES VIE SANS DÉBUT NI FIN (LUI)

Tu es vie sans début ni fin.
Voilà pourquoi mon temps ne se mesure pas en heures.

...

Il y a le ciel de Dieu et, au-delà, Ton ciel.
Quand j'arriverai au Paradis, je devrai continuer l'ascension.

...

La question « où es-tu ? » n'existe pas pour moi.
Quelle horreur si je découvrais que tu es seulement un homme.

...

Un grain de vie te vole trop d'espace à l'intérieur de mon corps.
Mon jeûne sera ta couche, ma fem ton châtiment.

...

La table est mise.
Je ne veux pas que mon gain soit coupé par un autre que toi.

...

Maintenant je suis prêt à dire sur toi ce qui n'a jamais été dit,
par exemple,
ce que la crinière des chevaux était secouée par le vent.

...

Quand j'arrive à la fin de ton absence
je trouve l'obscurité du début de ma vie
et nous nous unissons avant d'être nés.

...

Comment pourrais-je manger sur le drap de ta mise au monde
autrement qu'en le déroulant à travers les barreaux ?
En revanche, toi, jamais tu n'iras sur le lieu de ma naissance.

...

Mes nerfs s'enfoncent dans les profondeurs de la terre
pour déplacer des montagnes,
pour que le vie intérieurement, ardente et sacrée de la nature
l'accompagne,
et que même les insectes t'élisent, et te parlent, et t'envoient.

...

Avant toi, mon amour, il n'y pas de numéros.
Et pas de numéros après toi.

J'ÉTAIS AUSSI GRANDE QUE GOLIATH (ELLE)

J'étais aussi grande que Goliath
alors tu et sa tête avec une seule particule, mon amour.

...

Je suis patiente comme qui brode la tapisserie de l'origine du monde.
D'abord je dois définir les fils de la tapisserie existante.

...

Tous les jours je joue d'un bonheur hivernal
tel un enfant en deuil dans un banquet.

...

Pauvres déités, ceux qui attendent la réponse de Dieu.
Ce que j'aime, c'est justement Son Silence.

...

J'arrive pieds nus du Sinaï.
Tu auras beau me lever, la possibilité ne disparaîtra pas.

...

Quand j'achèverai la cathédrale de papier
je veux dormir.

...

Si mon squelette était celui d'une baleine
je serais déjà morte.

...

Je marche le long du cercle étroit de mon existence
mais les rayons qui sortent chaque nuit de mon ventre
tourmenteront le Ciel jusqu'à ce que le monde soit rasé de jours.

...

Experte en difformité, j'ai été tenue par la perfection.
C'est Dieu qui se fourvoie. Le Diable ne se trompe jamais.

...

Les charmes-soucis ont recouvert mon corps
et la soie est devenue rigide.
En litée, seule la haine est partagée.

...

À la tombée du soir je vois du miel et du lait répandus à ma porte.
Je crois que je suis fin prête pour la solitude.

LA NAISSANCE DE LA PEINTURE, OU TON IMAGE

J'ai désiré ne fusion le contour de Ton ombre.
J'ai juste besoin d'une ligne noire pour l'aimer.
La peinture est née à nouveau,
ce ne pouvait être que grâce à ton joli voyage vers la mort.

...

Déforme ma gorge
pour que je puisse te chanter
depuis les profondeurs de Ton visage.

...

Je demande juste l'extinction du soleil
pour te contempler toujours.

...

Je viens de reproduire Ton image avec de la mie de pain,
ainsi j'apaisera le remords des chiens.

...

C'est la gaze noire qui s'évile.
Dès qu'il voit la lumière, je l'occulte.

...

Je sais que je deviens aveugle dans une seule attention,
te regarder face à face.

...

Que ferai-je si la levure qui me fait grandir m'empoisonne ?
Des signes de corail flottent sur tes lèvres.
Pourquoi devrais-je avoir, moi, plus de force que le Fils abandonné par le Père ?
Face à Ton image, me voilà en train d'embrasser la liberté éternelle.